

pastorale visita le monastère. Ayant remarqué notre jeune professe récemment arrivée d'Aurillac et tout auréolée de ferveur, il lui posa familièrement la main sur la tête en lui disant : " Je te constitue ma réparatrice, fais attention que tu auras à faire. " Sœur Saint-Jean ne manqua pas à sa mission. Toute sa vie les intérêts du diocèse et de la paroisse la préoccupèrent. Nous l'entendons encore nous exprimer à nous-même, deux mois avant sa mort, la grande joie qu'elle éprouvait en voyant la Fraternité du Tiers-Ordre se reconstituer à Mur pour aider le zélé pasteur de la paroisse dans toutes les œuvres de l'apostolat.

L'année 1912 fut marquée, pour la bonne Mère, de quelques joies très douces et de peines crucifiantes, car c'est bien sur un calvaire éclairé de lueurs de Thabor que le Seigneur vint la prendre. Le 19 mars, on fêtait à Mur-de-Barrez, comme dans tous les monastères de sainte Claire, le septième centenaire de la consécration à Dieu de la glorieuse Fondatrice. De tous ces cloîtres, parfumés d'encens, de pénitence et d'amour, s'élevèrent vers le ciel des actions de grâces, des acclamations d'allégresse, des louanges et des prières. Exilées ou tolérées dans la patrie, les Pauvres Dames sentirent passer sur elles un grand espoir et comme une promesse de vie, tandis que leurs lèvres et leurs cœurs chantaient des hymnes de fête à leur Mère et que leur mémoire fidèle songeait à tant d'orages surmontés par leurs sœurs durant sept siècles. La petite communauté de Mur-de-Barrez prit sa grande part de toutes ces joies. La fête du 12 août, que S. G. Mgr de Ligonès, évêque de Rodez, voulut bien présider, fut un écho splendide de la fête plus intime du 19 mars : elle aussi apporta à la petite famille de Sainte Claire et particulièrement à son abbesse, avec mille consolations, avec la bénédiction et les encouragements de Monseigneur, avec la sympathie de toute la ville, une bonne espérance. Pour la dernière fois la Mère Saint-Jean donna l'habit de l'Ordre à deux jeunes filles que n'arrêtaient pas les craintes trop fondées de l'avenir.

Car ce n'est pas en vain que nous avons parlé d'un calvaire pour la vénérable défunte. Sa maison était menacée et sur

elle p
une sa
subi le
soucis ?

Au m
avait d
Depuis
rir ; m
prenant
et donna
connaiss
ger celle

Tous l
Jean étai
des noces
pieuseme
rées, mai
de leur m
vie : " M
vous com
que j'ai e
et soyez a
davantage.

La paro
des Pauvre
ble abbesse
quarante ai
bre.

Le pécheur
Il faut qu'il les
en grâce avec